d'une qualité avantageuse et puissante. On dit avec raison qu'au premier coup-d'œil la beauté donne une espèce de supériorité à la personne qui en est douée; c'est la noblesse de la nature; on veut être quelque chose auprès d'elle. Socrate appelait la beauté une courte tyrannie, et Platon le privilège de la nature. Il n'y a pas de révolutions et de gouvernemens représentatifs capables de renverser ce privilège et cette tyrannie. »

INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Sous ce titre M. Ernest Falconnet, de Lyon, a publié pour ses amis une brochure de 4 feuilles in-8., écrite d'un style gracieux et brillant; nous voudrions seulement un peu plus de liaison dans l'ensemble, moins d'emphase dans le style et plus de pensées; enfin, un but plus arrêté dans l'exécution. Nous lui devons de telles vérités, nous qui sommes ses vrais amis. Cet opuscule est néanmoins un morceau remarquable où se trouvent des aperçus pleins de justesse sur des talens aimés.

CHANSONS DE KAUFFMANN.

La dernière livraison des chansons de Kauffmann vient enfin de paraître. Interrompue par les Evénemens d'avril, cette publication s'est enrichie, depuis lors, de plusieurs pages, dignes en tout de celles qui les avaient précédées dans le monde littéraire. Nous n'essaierons pas d'apprécier ici les mérites de ce charmant recueil : le nom de M. Kauffmann est trop connu, à Lyon, pour qu'il soit besoin de rappeler ses titres à la faveur de cette partie du public de notre ville dont il s'est fait le Béranger. A l'exemple de notre poète national, M. Kauffmann s'est dit un jour : « LE PEUPLE, C'EST MA MUSE; » et le peuple est venu inspirer ses chants. Arrivant à une époque de petites gloires et de grandes infortunes, le chansonnier lyonnais accepta, sans hésiter, le seul rôle qui convint à l'indépendance de sa pensée et à la noblesse de ses sympathies. Il se fit le courtisan du malheur, et dans plusieurs de ses chants, parmi lesquels nous citerons LA POLONAISE, LE MONT-SAINT-MICHEL, APRÈS AVRIL, on retrouve souvent l'expression énergique d'un ardent patriotisme et d'une généreuse pitié pour tant et de si glorieuses misères. Quelquefois, cependant, le poète détourne ses regards des infortunes qu'il a évoquées; il vient alors s'asseoir aux banquets du peuple, apportant son tribut de chansonnier au milieu de ces joies si courtes et si rares. Puis, se laissant aller à de douces rêveries, il regagne sa mansarde où l'attend Ninia, Ninia belle et tendre fille, célébrée dans ses vers, comme le fut autrefois Lisette, cette autre fille du peuple, immortalisée par les chants de Béranger.

Le recueil, publié par M. Kauffmann, offre donc une piquante variété dans le choix des pièces qu'il renferme; c'est au peuple qu'il s'adresse, et le peuple y trouvera un chant pour chacune des heures de sa pénible journée. Si ce livre